

# CD, coffret, compte rendu. The CHRISTA LUDWIG edition (12 cd DG Deutsche Grammophon)

CD, coffret, compte rendu. The CHRISTA LUDWIG edition (12 cd DG Deutsche Grammophon).

L'amplitude expressive et stylistique de la mezzo diva, star interprète chez Universal fait l'objet de ce coffret plus qu'alléchant de 12 cd, où l'éditeur a pris soin de sélectionner quelques pages parmi les plus emblématiques de la carrière de la cantatrice, dans le fonds



des archives maison, soit les bandes enregistrées pour Decca, Philips, Deutsche Grammophon. Dans un style aujourd'hui dépassé sur le plan de la réalisation instrumentale et des équilibres sonores, voici Bach version Richter (Saint-Matthieu) et Karajan (Messe en si) ; déjà la très subtile musicienne vif argent y délivre une leçon de legato et de nuance expressive au service de la ferveur du Cantor de Leipzig (cd1). Puis une sorte de focus est réservé à sa collaboration avec 3 chefs d'importance : Karajan, Böhm, Bernstein. Le grand répertoire lyrique et romantique : R. Strauss (La femme sans ombre / Die Frau ohne Schatten), Der Rosenkavalier (Le Chevalier à la rose / Octavian, Quinquin),

Tristan und Isolde de Wagner (Brangaine), mais aussi Così fan tutte (Dorabella), sans omettre des lieder avec orchestre de Mahler, ou le fameux Candide de Bernstein... sont des accomplissements devenus (à juste titre) légendaires.



Chez Wagner, l'anthologie permet les comparaisons dans un même rôle : Waltraute (pour Solti en 1964, ou Karajan en 1969), Fricka (Solti en 1965, ou plus proche de nous, Levine en 1987)... Le velouté ambré, ourlé, somptueux de la mezzo berlinoise enchante ici et là, avec une intelligence musicale et une qualité d'émission exceptionnelle. Parmi les autres pépites de ce coffret complet – véritable synthèse récapitulative pour une grande dame du chant, soufflant ainsi ses 90 ans en 2018, citons aussi Le Chateau de Barbe-Bleue (Kertesz), et évidemment, sujet des 4 derniers cd : l'art millimétré, nuancé de la diseuse, interprète légendaire dans le lied. Il faut encore et toujours écouter ses Schubert (Winterreise), Schumann et surtout Wolf auquel elle offre une clarté mélancolique qui dépasse la sophistication trop maniérée de sa consœur soprane Schwarzkopf (à tort célébrée tant et tant chez Wolf).

11 cd à posséder d'urgence.

---

CD, coffret, compte rendu : critique. The Art of Edith Mathis (7 cd DG Deutsche Grammophon)

---

# CD, coffret, compte rendu : critique. The Art of Edith Mathis (7 cd DG Deutsche Grammophon)

CD, coffret, compte rendu : critique. The Art of Edith Mathis (7 cd DG Deutsche Grammophon). On fête en février et mars 2018 et les 90 ans de l'immense mezzo Christa Ludwig, et aussi chez le même éditeur, les 80 ans de la suisse et soprano, née à Lucerne, **Edith Mathis**. Fine mozartienne, « La Mathis » aura surtout bénéficié de l'aile protectrice du chef



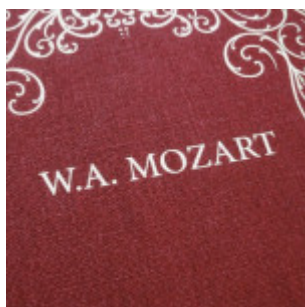
Karl Böhm : divine Cherubino (comme le sera une Cotrubas et bientôt Bartoli), ... la mozartienne se risque aussi et avec beaucoup d'élégance et de mesure (parfois trop lisse... tel fut le reproche énoncé à son égard, face à un métier si solide pourtant indétectable car il semble naturel et évident), chez Mahler (Symphonies 2 et 8 sous la baguette ahurissante et inspirée de Kubelik), chez Weber (Der Freischutz, version légendaire signée Carlos Kleiber). Comme son aînée, Christa Ludwig, Edith Mathis fut une diseuse hors pair, complice des Peter Schreier ou Dietrich Fisher Dieskau, dans l'art du lied (Liebeslieder-Walzer opus 52, 65 de Johannes Brahms), où jaillit une intuition très nuancée chez Wolf.

---

CD, coffret, compte rendu : critique. The Art of Edith Mathis (7 cd DG Deutsche Grammophon).

---

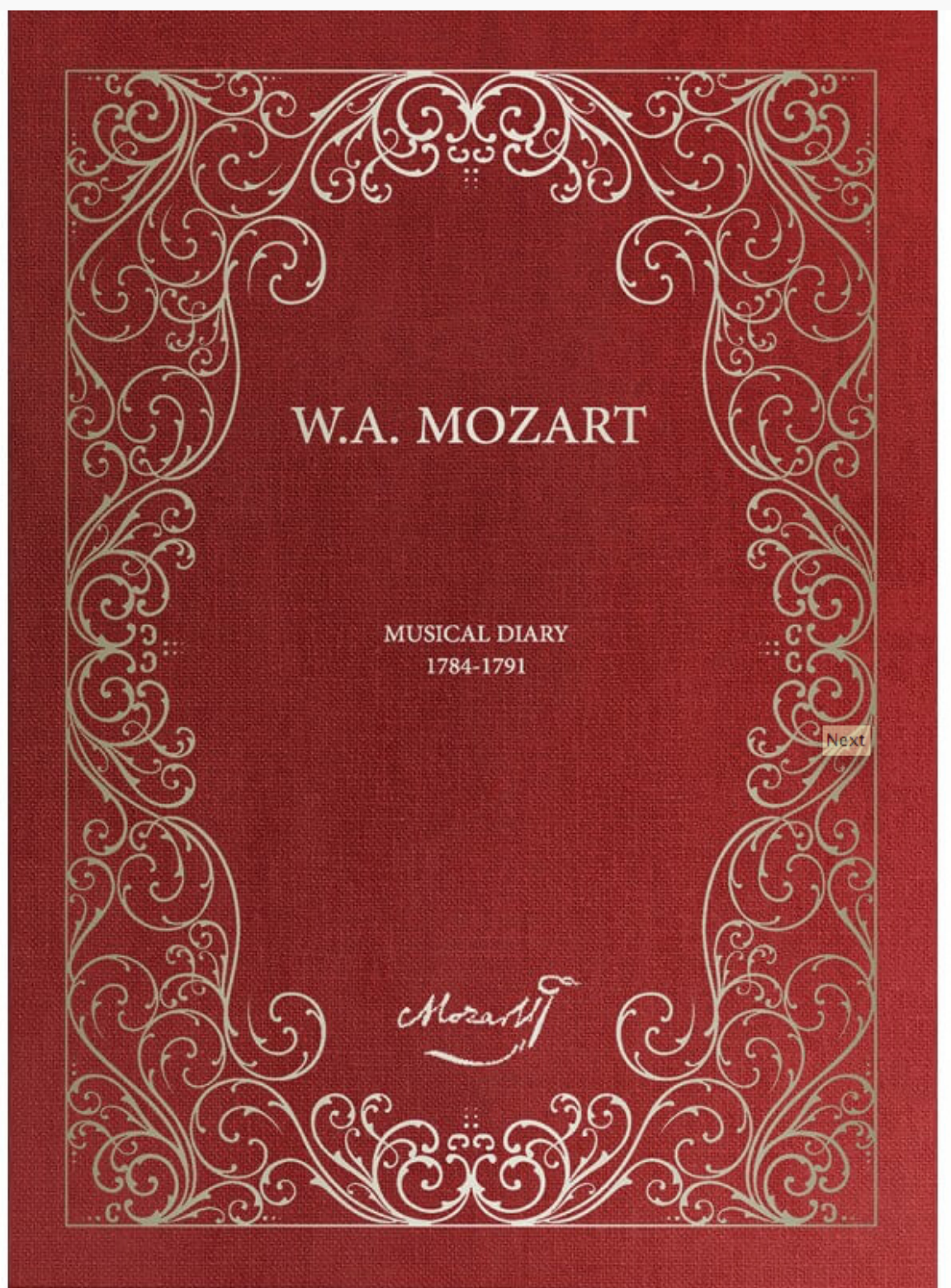
# Publication, fac similé, événement. Carnet / Verzeichnüss aller meiner Werke de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint-Pères)



Publication, fac similé, événement. Carnet / Verzeichnüss aller meiner Werke de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint-Pères). L'éditeur de manuscrit Saint-Pères édite en grand format le journal personnel de Mozart, son carnet qui contient ses partitions achevées, de 1784 à sa mort.

Dans son **Carnet personnel**, autographe exceptionnel, écrit pendant 7 années et jusqu'à 3 semaines avant sa mort (**de février 1784 à sa mort en 1791**), le divin Mozart nous a laissé un éclairage saisissant sur les dernières années de sa vie si courtes et si intenses. Des portées manuscrites, des séries de mélodies, de partitions annotées... Ainsi Wolfgang se dévoile au fil d'une écriture sensible, frénétique, sans ratures. Les

éditions des Saint-Pères éditent le fac similé de ce manuscrit personnel qui permet de (re)découvrir l'atelier musical du génie salzbourgeois, dans l'intimité de son travail. Jusqu'à sa mort à 35 ans en 1791, Mozart regroupe l'essentiel de ses recherches musicales, synthétise une partie importante de ses réalisations. C'est un journal de bord à la fois méticuleux et emblématique de son processus de création et de composition.



Le Carnet – intitulé *Verzeichnüss aller meiner Werke*,

ou Répertoire de mon travail – témoigne de l'âge d'or, en termes créatifs, de la vie du musicien. Mozart le tient scrupuleusement à jour, et de façon chronologique; les morceaux connus côtoient les partitions mineures mais ce sont toutes des compositions achevées qui y sont déposées – c'est la raison pour laquelle le Requiem n'y figure pas.

Deux quatuors dédiés à son ami Haydn, Les Noces de Figaro en collaboration avec Lorenzo Da Ponte, la sérénade Une petite musique de nuit, un Adagio en B mineur pour piano, la Symphonie n°40 en sol mineur (bouleversante apothéose de son génie symphonique, déjà préromantique), l'ouverture de La Flûte enchantée... ultime chef d'oeuvre lyrique composé simultanément à son dernier seria, La Clemenza di Tito. Le manuscrit provient de la Stefan Zweig Collection – un fond constitué par l'écrivain autrichien, enrichi ensuite par ses héritiers à Londres. Le Carnet, acheté par Zweig aux enchères en 1935, fut confié au British Museum en 1956 puis à la British Library en 1986.

Le père de Wolfgang, Leopold, qui avait jadis établi une liste des compositions de son fils entre ses 7 et 12 ans, et avec lequel Mozart séjourna à Salzburg peu de temps avant de commencer le Carnet, fut probablement à l'origine de cet esprit d'inventaire. À la même époque, Mozart commence aussi à tenir des comptes très précis de ses revenus – issus de concerts, de leçons particulières, de séries symphoniques et des créations de ses concertos pour piano, etc. Son train de vie à Salzbourg est bien documenté de cette façon.

## **Organisation de l'inventaire autographe**



Sur la page de gauche, Mozart indique la date de la composition, son titre et les instruments requis. On y trouve aussi parfois le nom des instrumentistes et des chanteurs auxquels elle est destinée : Aloysia Lange, dont Mozart fut amoureux ; Josepha Hofer, première interprète de la Reine de la Nuit... Sur la page de droite, l'incipit de la partition qui est noté.

Certaines numérotations ou signets, à l'encre noire ou marron, sont sans doute des ajouts ultérieurs de sa femme, Constanze, ou de l'éditeur Johann André.

Quelques entrées correspondent à des partitions perdues ou détruites. Enfin, certains incipit diffèrent des partitions « officielles » : Mozart s'autorise des corrections tardives, sur partitions (hors Carnet). De même que les dates du Carnet sont parfois en décalage : il arrive à Mozart de faire jouer un morceau avant de le répertorier, ou de reprendre des compositions antérieures à 1784 pour les retravailler.

Le Catalogue / Répertoire personnel est donc édité en fac-simile : s'y dévoile dans son immédiateté la formidable écriture du compositeur de génie, première source d'admiration et de renseignement pour les amateurs, chercheurs, historiens, musicologues. La qualité de l'édition, le soin apporté à la publication des feuilles originelles du manuscrit britannique sont remarquables.



**FAC SIMILE, manuscrit, événement. W.A. Mozart, Carnet 1784-1791, [Éditions des Saints-Pères](#). 1000 exemplaires numérotés, parution le 26 mars 2018.**

Coffret en Français, Allemand, Anglais. Edition fac simulé événement, CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018

---

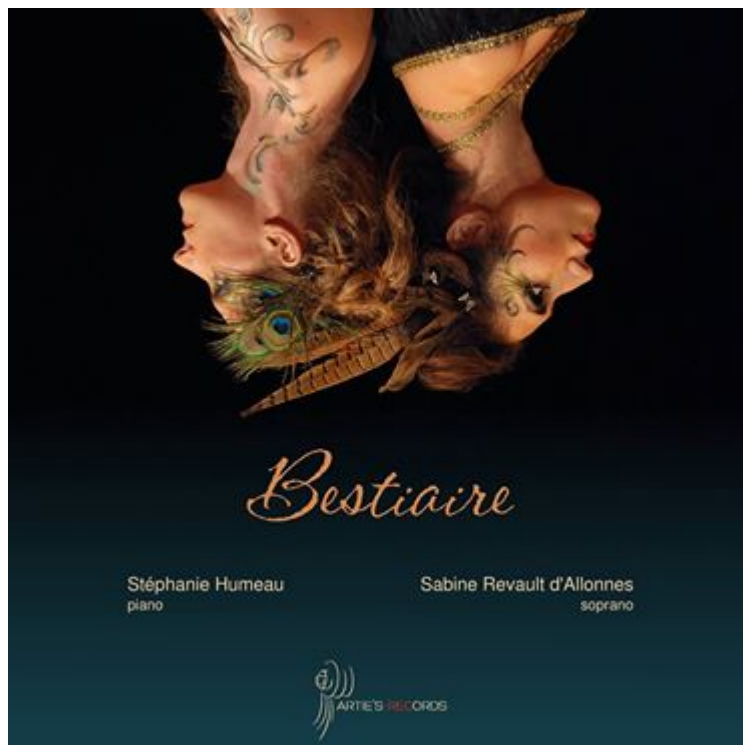
**CD, CONCERT : » BESTIAIRE »  
par Sabine Revault d'Allonnes  
et Stéphanie Humeau**

**PARIS. CD, CONCERT, annonce. BESTIAIRE :  
R. D'ALLONNES / HUMEAU, le 24 avril 2018.**

Deux artistes françaises se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c'est davantage qu'un bestiaire choisi, une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d'une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.



# **Bestiaire par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau Surprises et enchantement d'un jardin animalier**



**Têtes à l'envers** (sur le visuel de leur cd « Bestiaire »), mais engagement total et très juste, les deux interprètes **Sabine Revault d'Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, aux incontournables de la mélodies comme révélateur de joyaux moins connus... ; le chant piano dialogue à

juste titre, permettant à chacun d'exprimer sur sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules renard,...) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillit comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel par exemple y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy). L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de Sabine Revault d'Allonnes, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire).

Le choix des pièces souligne aussi ce goût très sûr des textes, souvent des raretés intenses et dramatiques - (tristement tragiques : Les Alcyons de Massenet), ou

pittoresques attendries (« Pastorale des cochons roses » de Chabrier). La prosodie naturelle et souple s'accorde idéalement au génie mélodique de Reynaldo Hahn (« Le rossignol des lilas »), et l'on rend justice au talent défricheur des deux interprètes de nous dévoiler la magie du fugace et du vivace telle qu'elle s'exprime dans l'évocation du chat de Mel Bonis (« Le chat sur le toit »). Tout cela est bien dit, évoqué, suggéré : sens du mot, complicité piano / voix... le cocktail et l'art des enchaînements (Du Papillon de Grieg, pour piano seul, au « Papillon et la fleur » de Fauré/Hugo) captivent de bout en bout. Chapeau bas : le programme ainsi conçu est à la fois divers, puissant, original.

---



**CD, annonce. BESTIAIRE.** Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier... à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018.** Parution : le 9 avril 2018.

## CONCERT

Concert de sortie du cd BESTIAIRE, **mardi 24 avril 2018, 19h30, Mairie du 3ème ardt**, suivi d'un cocktail – 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris – informations : 06 84 22 23 38  
sabine\_revault@hotmail.com / shumeau@gmail.com

## APPROFONDIR

Facebook

<https://www.facebook.com/BestaireMusical/>

Artie's records

<https://www.arties-group.com/discographie>

la page dédiée du site de SABINE REVAULT D'ALLONNES

<http://sabinerevaultdallonnes.com/bestiaire>

Qobuz

<https://www.qobuz.com/lu-fr/album/bestiaire-sabine-revault-dallonnes-and-stephanie-humeau/trip89t0455kc>

Fnac

<https://musique.fnac.com/a11560205/Frederic-Chopin-Bestiaire-CD-album>



---

## **PARIS, Nouveau Parsifal à Bastille**

**PARIS, Bastille. Nouveau Parsifal de Wagner, 27 avril – 23 mai 2018.** On se souvient de productions parsifaliennes mémorables vues écoutées à l'Opéra Bastille : celle signée Herbert Wernicke, d'une épure



pictural qui savait citer en une succession de tableaux oniriques et abstraits, le monde flamand de Memling ; celle plus théâtrale et écorchée de Warlikowski... le nouveau spectacle que nous promet l'Opéra national de Paris présente quelques arguments sérieux : l'Amfortas solide du baryton **Peter Mattei** (hier excellent Onéguine et Don Giovanni) ; comme le Gurnemanz de **Günther Groissböck**. Les autres chanteurs seront des découvertes, – grandes ou petites : Evgeny Nikitin en Klingsor (le baryton avait eu à s'expliquer pour ses tatouages dont certains nazis...), comme Andreas Schager dans le rôle central clé du Sauveur : Parsifal... Reste la Kundry d'Anja Kampe : une interrogation qui devrait être levée lors des représentations.



La direction musicale devrait elle affirmer les affinités wagnériennes – extatiques, suspendues et instrumentalement flamboyantes... du directeur des lieux : **Philippe Jordan** ; cependant que la mise en scène demeure une inconnue de poids, conçue par le britannique **Richard Jones**, bien peu documenté à l'Opéra de Paris... auquel on doit un Ring récompensé au Royal Opera Covent Garden Londres (1994) et aussi une mise en scène des Maîtres-chanteurs de Nuremberg... (pour laquelle il a décroché un Olivier Awards). L'homme de théâtre, musicien de jazz à ses débuts, n'en est donc pas à son premier Wagner. Mais ce Parsifal parisien sera sa première lecture du dernier ouvrage de Wagner...

**DESTINS CROISES** : dans Parsifal, dernier opéra de Wagner, le spectateur suit la lente transformation de trois protagonistes clés, du début à la fin de l'œuvre : **Amfortas** (le roi déchu),

**Parsifal** (l'élus salvateur), **Kundry** (la pécheresse repentie). Le souffle et la profondeur expressive et spirituelle en sont assurés par l'écriture orchestrale, l'une des plus spectaculaires qui soient en 1882. La notion de l'espace-temps se réalise ici à travers la seule activité des instruments. Les Préludes dilatent et raccourcissent le temps réel, réalisant un cortex psychologique et émotionnel d'une force absolue. Dans ce vaste labyrinthe, musique et chant sont les piliers et les rouages d'une vaste machinerie qui emporte le spectateur... et les personnages vers leur destin.

**Le Roi Amfortas** meurent et agonise en faux prophète qui a pêché ; **Parsifal** devient ce héros rédempteur que personne n'attendait, porteur du seul sentiment qui vaut humanité, l'amour (au sens de compassion) ; enfin **la pécheresse**, d'une dévotion animale absolu pour le diable Klingsor, se transforme peu à peu au contact de Parsifal (qu'elle voulait outrageusement séduire), en pénitente embrasée, régénérée et fraternelle désormais, prête à aimer pour sauver l'autre, et ne plus le perdre. Rare les opéras, capables d'une telle opération psychologique, que le spectateur suit et accompagne avec une telle poésie, recevant lui aussi un peu de ce miracle moral et hautement spirituel qui s'accomplit sous ses yeux (de fait à Bayreuth, on applaudit pas comme s'il s'agissait d'un rituel sacré, véritable liturgie musicale, en particulier à l'écoute du miracle du Vendredi Saint. Le pouvoir corrompu, le miracle de la résurrection, l'amour fraternel... Wagner nous dit tout pour que réussisse enfin l'avènement d'une nouvelle société digne de ce nom. Une même espérance s'affirme encore à la fin de sa Tétralogie, L'anneau du Nibelung, quand après la mort du héros trop naïf, Siegfried, Brünnhilde, la Walkyrie devenue mortelle, se sacrifie pour la naissance d'une nouvelle humanité enfin radieuse... Wagner captive car il nous dit : du néant de la barbarie peut surgir l'inespéré et le miracle.

**Bühnenweihfestspiel en trois actes**  
**Paris, Opéra Bastille**  
**Du 27 avril au 23 mai 2018**  
**8 représentations**

Informations  
Réservations

Les 27 et 30 avril 2018  
Les 5, 10, 13, 16, 20, 23 mai 2018

---

### Réservations et informations

<https://www.operadeparis.fr/saison-17-18/opera/parsifal>

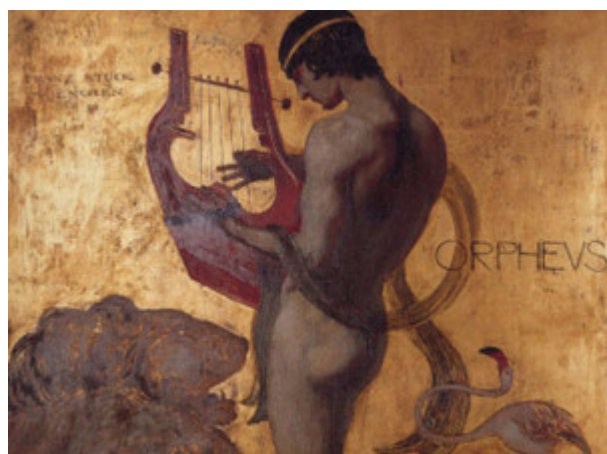
5h10 (dont 2 entractes de 20 mn chacun)

Spectacle retransmis sur France Musique le 27 mai 2018 à 20h.

---

---

## **LUXEUIL (VOSGES). ORFEO par Les Timbres**



**LUXEUIL (VOSGES).** Le 29 avril 2018, 18h. Les Timbres jouent **Orphée**. En préambule à l'opéra de Monteverdi qui ouvre la 25<sup>e</sup> édition du festival Musique et mémoire (13 juillet 2018), le collectif associé au Festival des Vosges du sud, propose une immersion inédite dans

l'histoire du poète de Thrace, avec le concours des élèves des écoles de musique. C'est un spectacle inédit qui allie partage et transmission, tout en permettant aux instrumentistes de travailler et répéter pour le spectacle de cet été...

## MISE AU POINT

Le propre des festivals visionnaires, c'est leur capacité à s'inscrire durablement dans leur territoire, à innover des formes inédites de concerts, aller chercher et surprendre les publics isolés, ... fédérer et susciter les curiosités, créer ce lien avec les spectateurs locaux... rien de plus artificiel qu'un festival parachuté dans un lieu méconnu, certes enchanteur (et encore), « envahi » par quelques happy few parisiens ou métropolitains, venus s'encanailler dans le « terroir » et le joli bocage, l'espace d'un week end... NON ! le véritable travail en profondeur et pérenne, – osons dire « écologique & responsable », est celui qui respecte surtout les singularités du lieu et des habitants. Développer un festival c'est donc inventer des événements hors de l'été, pendant l'année, où public local, de tout profil, artistes, se retrouvent et partagent autour d'un programme qui enrichit chacun, tisse des liens vitaux, cultive le goût de l'ouverture, de la rencontre, de l'expérience artistique, nourrit de façon critique la réalité d'une culture locale.



C'est tout cela que porte chaque année, **Fabrice Creux**, directeur et fondateur du [Festival laboratoire MUSIQUE ET MEMOIRE dans les VOSGES DU SUD](http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans/) (cette année, édition des 25 ans, du 29 juillet 2018 : lire ici toute la – fabuleuse-programmation).

<http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans/>

Pour Pâques, un nouveau spectacle s'annonce prometteur d'ici là. Après [Les Ténèbres enivrantes et mystiques de Lambert](#), – emblème de la ferveur du Grand Siècle (XVII<sup>e</sup>), le festival et Fabrice Creux explorent davantage de nouvelles formes de concert, sur un sujet qui est un pilier de la musique baroque et de l'opéra : Orphée / Orfeo. Mythe fondateur du chant, de la musique... L'exploration se réalisera grâce à la complicité entretenue et développée avec l'ensemble associé **Les TIMBRES**, collectif dont la collégialité complice enchante, à l'esprit défricheur / audacieux, bien en lien avec la ligne du Festival vosgeois. D'ailleurs, du sacré au profane, les spectateurs cet été retrouveront à Musique et Mémoire ce même diptyque enchanteur, grâce à 2 temps forts distingués par la Rédaction de classiquenews : l'Orfeo de Monteverdi en ouverture puis la Messe en si de JS BACH... (rien de moins).



Au jeu de la découverte et du partage, les instrumentistes ajoutent aussi les vertus de la méditation artistique et de la transmission, car il s'agit aussi de sensibiliser de nouveaux publics et de transmettre ce goût de la recherche et du plaisir musical. Découvrir et surprendre. Rien de plus fascinant que la figure d'Orphée, poète (de Thrace, une région de la Grèce antique), surtout chanteur, qui après la mort de son aimée, la belle Eurydice, entend la sauver des Enfers, et par sa lyre et son chant envoûtants, infléchir le dieu infernal Pluton. En réalité, c'est l'épouse de ce dernier, Proserpine, qui compatit à la douleur du mari endeuillé et accompagne Orphée dans sa reconquête...



**Le mythe raconte le voyage de celui qui a traversé les mondes souterrains**, mais avant, a embarqué avec Caron, pour passer le fleuve infernal Styx, puis chanter, émouvoir, convaincre... De fait, par son chant incarné, sa douleur sublimée, Orphée est bien le père de tous les chanteurs et de tous les artistes qui expriment les peines et les tourments de l'âme tragique, amoureuse, désirante... Si Don Giovanni de Mozart est l'opéra des opéras, Orfeo de Monteverdi (1607) est le premier opéra de l'histoire musicale, certes encore éclectique dans sa forme mi Renaissance (choeur madrigalesques des bergers associés à la Pastorale) et prémices baroques (monodie accompagnée; aria, arioso, lamento,...), mais d'une première cohérence et d'une unité incontestable dans son plan poétique (ce malgré les deux fins possibles : apothéose d'Orfeo aux côtés d'Apollon / ou mort d'Orfeo malheureux, déchiqueté par les bacchantes).

Auprès des écoles de musiques et avec le concours des bibliothèques, Les Timbres qui joueront Orfeo en ouverture du

Festival Musique et Mémoire 2018 (vendredi 13 juillet 2018 à la basilique de Luxeuil-les-Bains), proposent auparavant un nouveau spectacle découverte sur la figure du Poète antique. Y sont sensibilisés et y participeront, plusieurs élèves des écoles intéressés par le sujet, désireux de faire partie d'un spectacle... Le spectacle du 29 avril à Luxeuil, marque l'aboutissement d'une série de sessions et ateliers, organisée avec les enfants et adolescents depuis le 23 avril... à Lure, Luxeuil-les-Bains, Héricourt, Champagny, Fontaine-les-Luxeuil...

**Le mythe d'Orphée**  
**Dimanche 29 avril 2018, 18 h**  
**Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains**



**INFOS et RESERVATIONS**  
sur le site du Festival Musique et Mémoire  
<http://www.musetmemoire.com/article.php?id=356>

---

## **APPROFONDIR**

Le Mythe fondateur de la musique et de l'opéra

Présentation du mythe d'Orphée sur le site de Musique et Mémoire :



**Un mythe fondateur et une œuvre maîtresse :** « Monteverdi se trouve à Milan, et loge chez moi ; [...] Il m'a montré les vers et fait entendre la musique de la fable que Votre Altesse a fait représenter ; tant le poète que le musicien ont si bien dépeint les passions de l'âme qu'il n'est pas possible de

faire mieux. La Poésie est belle dans son invention, encore plus belle dans sa disposition, excellente dans l'élocution ; mais on ne pouvait s'attendre à moins d'un bel esprit comme M. Striggio. Quant à la Musique, tout en respectant ses convenances, elle sert si bien la Poésie, qu'on ne pourrait en attendre de meilleure. » (22 août 1607, lettre de Cherubino Ferrari, Milan, au Duc Vincenzo Gonzaga, Mantoue)

**FABLE EN MUSIQUE** : L'Orfeo de Monteverdi est une « Favola in musica » (fable en musique) en un prologue et cinq actes. Le livret, d'Alessandro Striggio, s'appuie sur le mythe d'Orphée tel qu'il est raconté dans les Métamorphoses d'Ovide et sur des passages des Georgiques de Virgile. L'œuvre est créée au Palais Ducal de Mantoue le 24 février 1607.

La Fable de Monteverdi connut un succès retentissant à sa création. La partition est imprimée en 1609 et rééditée en 1615 par Monteverdi lui-même à Venise, ce qui est exceptionnel.

Après deux siècles de repos, la première représentation moderne fut donnée en 1904 dans une adaptation abrégée de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum de Paris ! Drame lyrique, L'Orfeo est considéré comme l'un des premiers opéras de l'histoire de la musique (le premier serait Dafne de Jacopo Peri), à la frontière du madrigal, dont il est en quelque sorte un développement, mis en scène. NDLR Classiquenews : Monteverdi a pu concevoir et produire ce premier ouvrage lyrique en en affinant peu à peu la forme dramatique grâce à l'écriture de ses 8 Livres de madrigaux, dont les jalons permettent l'élaboration progressive de la forme opératique qui en est l'aboutissement.

Illustrations : Orphée et Eurydice dans un paysage (Corot) – Orphée par le sculpteur Canovas (DR)

---

# Compte-rendu, critique, opéra. Parme, le 25 mars 2018. Donizetti : Roberto Devereux. Mariella Devia, Rolli / Antoniozzi.



Compte-rendu critique, opéra. Parme. Teatro Regio, le 25 mars 2018. Gaetano Donizetti : Roberto Devereux. Mariella Devia, Stefan Pop, Sonia Ganassi, Sergio Vitale. Sebastiano Rolli, direction musicale. Alfonso Antoniozzi, mise en scène. Avec 70 printemps dans moins d'un mois, 45 ans de carrière et des adieux annoncés pour la fin de l'année, **Mariella**

**Devia** n'en finit pas d'étonner par une longévité vocale déjà légendaire, ambassadrice de cette fraîcheur qu'on imagine volontiers éternelle.

Pour quatre représentations, le Teatro Regio de Parme a tendu à rendre hommage à l'une des plus fabuleuses cantatrices de ce dernier demi-siècle. En ce soir de dernière, l'émotion est

palpable pour ce qui pourrait bien être les adieux de la soprano italienne au personnage d'Elisabetta, un rôle qu'elle a rencontré il y a moins de sept ans, en novembre 2011, sur la scène de l'Opéra de Marseille, à l'occasion d'une version de concert dont les murs du théâtre se souviennent encore.

## Mariella Devia, regina d'Inghilterra

Une salle en furie, des spectateurs hurlant leur bonheur jusqu'à en perdre la voix, se levant comme un seul homme et tapant des pieds à en faire crouler le théâtre pour remercier la « divina », voilà l'image que nous gardons à l'issue de cette soirée. Des acclamations à n'en plus finir pour une artiste modeste entre toutes, presque gênée de se voir poussée par ses collègues à l'avant-scène pour recevoir l'amour que le public lui porte. Une vestale qui aura voué sa vie entière à son art et repoussé toujours plus loin les limites de la perfection.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, une technique longuement mûrie, perfectionnée durant des années, qui permet non seulement à la voix de conserver encore aujourd'hui une jeunesse inouïe, mais surtout à l'interprète de conduire l'instrument là où la musicienne veut la mener. Ce qui nous vaut une scène d'entrée un rien prudente et retenue mais magnifique, suivie par une cabalette de haut vol, ciselée et variée comme un bijou précieux. La scène refermant le deuxième acte montre la tragédienne à la hauteur de la chanteuse, profondément sincère dans ses émotions et dardant rageusement ses notes. Le centre de gravité du rôle demeure bien un peu grave pour la voix de la diva, mais elle sert la partition avec une franchise rare, affrontant crânement la tessiture exigée par la musique sans jamais outrepasser ses moyens naturels.

Mais c'est avec la scène ultime que la soirée s'achève en

apothéose. Mélancolique et résignée, la cavatine émeut sincèrement, phrasée archet à la corde et nuancée en grande coloriste, soulevant le public à peine la dernière note achevée. Puis arrive enfin la cabalette tant attendue, ornée d'audacieuses variations et couronnée par un contre-ré foudroyant, spectaculaire d'aisance et d'impact, LA note qui achève de mettre le feu à la salle. Renversés par un tel miracle, épuisés mais ravis, nous nous abandonnons au délire collectif, trop heureux de pouvoir à notre tour manifester notre gratitude à cette immense artiste qui demeure un modèle pour les générations présente et à venir.

Aux côtés de ce monstre sacré, on admire une distribution de haut vol, capable de faire jeu égal avec la reine de la soirée.

Splendide Roberto Devereux, le ténor roumain Stefan Pop, partenaire régulier de la Devia – il la retrouvera au mois de mai à la Fenice de Venise pour une Norma qui promet beaucoup –, il prouve que son répertoire naturel se trouve peut-être chez Donizetti, tant l'écriture du rôle paraît lui tomber dans la voix. Phrasé élégant, nuances amoureusement distillées, il sait démontrer également une belle puissance vocale et un aigu victorieux lorsqu'il le faut, sans jamais paraître démonstratif. A ce titre, sa grande scène du III demeure l'un des fleurons de la représentation, avec une cavatine chantée à fleur de lèvres et une cabalette passionnée, qui remporte tous les suffrages.

D'une solidité toujours sans reproche, Sonia Ganassi trouve avec Sara l'un des rôles qui correspondent le mieux à sa vocalité. La mezzo italienne se promène ainsi au gré de ses interventions, un rien timide au début de la soirée, mais avec un engagement allant crescendo pour culminer dans un flamboyant duo du III avec son époux. Fendant l'armure, elle se donne sans compter, dardant des aigus comme autant de lances, pour la plus grande joie du public qui l'acclame longuement à l'issue de cette scène.

A cette flamme répond celle du Nottingham presque irréprochable du baryton italien Sergio Vitale, n'était un

aigu manquant de liberté. Ceci étant, on découvre cet artiste avec le plus grand intérêt, admirant sans réserve son émission claire et mordante ainsi que son sens du texte, où chaque mot compte, en grand diseur. Lui aussi un rien réservé en début de soirée, il déploie toute l'ampleur de sa voix au III, faisant monter la température dans la salle et galvanisant sa partenaire.

Les seconds rôles, superbement distribués, participent à l'éclat de la soirée, grâce au Lord Cecil impeccable de Matteo Mezzaro et au Gualtiero luxueux d'Ugo Guagliardo.

Mais si les chanteurs peuvent aussi bien donner le meilleur d'eux-mêmes, c'est surtout grâce à l'écrin imaginé par Alfonso Antoniozzi, basse italienne devenue metteur en scène. En effet, si le décor apparaît simple, il permet de rendre l'action parfaitement lisible tout en respectant l'époque de l'intrigue, sans jamais se départir d'une véritable originalité visuelle. Un grand escalier, des panneaux coulissants actionnés par quatre mystérieuses suivantes de la reine, un trône stylisé, une grande cage, et voilà tout. Les costumes, somptueux, participent à cette réussite, comme une Renaissance revue à travers le regard de Tim Burton. La direction d'acteurs, simple mais efficace, porte en elle comme un souvenir de la Commedia dell'arte, chaque émotion ayant son geste propre.

Personnage muet, un virevoltant et omniprésent bouffon occupe toute la scène de sa présence étrange, comme un spectateur ironique riant du malheur qui se joue devant ses yeux.

On se souviendra longtemps des dernières images, montrant la reine dans toute sa vulnérabilité, pâle, défaite, cheveux blancs, vêtue d'un manteau dont la traine immense représente le continent européen. Sitôt son ultime note achevée, la souveraine se défait de ses atours pour descendre à l'avant-scène et baigner dans la lumière sur le dernier accord de l'orchestre.

Un orchestre galvanisé par l'enjeu de la soirée et dirigé de main de maître par Sebastiano Rolli, qui aime visiblement cette partition et la sert avec tout le respect qu'elle

mérite. Toujours à l'écoute des chanteurs, le chef italien sait ce qu'accompagner des voix veut dire, soutien précieux et attentif, véritable maestro concertatore dans la grande tradition.

Une soirée éblouissante qu'on n'oubliera pas de sitôt, de celles qu'on vit rarement dans une existence de mélomane.

---

**Parme. Teatro Regio, 25 mars 2018. Gaetano Donizetti : Roberto Devereux. Livret de Salvatore Cammarano d'après la tragédie Elisabeth d'Angleterre de Jacques Ancelot. Avec Elisabetta : Mariella Devia ; Roberto Devereux : Stefan Pop ; Sara : Sonia Ganassi ; Il Duca di Nottingham : Sergio Vitale ; Lord Cecil : Matteo Mezzaro ; Sir Gualtiero Raleigh : Ugo Guagliardo ; Un Paggio : Andrea Goglio. Chœur du Teatro Regio ; Chef de chœur : Martino Faggiani. Orchestra dell'Opera Italiana. Direction musicale : Sebastiano Rolli. Mise en scène : Alfonso Antoniozzi ; Décors : Monica Manganelli ; Costumes : Gianluca Falaschi ; Lumières : Luciano Novelli**

**LIRE aussi [notre critique du dvd DONIZETTI : ROBERTO DEVEREUX avec Mariella Devia \(Madrid 2015 – 1 DVD Bel Air classiques\)](#)**

---

# **AVIGNON, récital de Justin Taylor, prince du clavecin**

**AVIGNON, Dim 15 avril 2018 : Justin Taylor, clavecin.** La Chapelle de l'Oratoire accueille un jeune interprète doué au clavecin d'une sensibilité



filigranée, intérieure, habitée; une conception avant tout émotionnelle qui s'affranchit du tremplin à performances chez certains de ses confrères... y compris les plus reconnus aujourd'hui. Sans avoir la profondeur naturelle et l'élégance millimétrée d'un Julien Wolfs, ni la posture romantique de l'ébouriffé Jean Rondeau, **Justin Taylor** fait partie de la nouvelle colonie des jeunes clavecinistes parmi les plus doués de sa génération. Mais ici le talent ne signifie par unique démonstration d'une virtuosité qui si elle n'est pas investie d'un surcroît d'âme, peut sonner... creuse et limitée. A 26 ans, le claviériste marque les esprits à chaque nouveau programme. Lui qui est venu du piano, maîtrise incontestablement la langue du clavecin qu'il a apprise auprès de sa professeur François Marmin, – cordes pincées donc plutôt que frappées. Amateur de ce éclat si fin quand le bec en tige de plume pince la corde vibratile, Julien Taylor a débuté sa carrière discographique par un album Forqueray, puis Mozart, ce programme soliste en Avignon, permet de retrouver le claveciniste en terres familières, à la fois virtuoses et intérieures : Bach et Rameau, Sweelinck et Domenico Scarlatti...

Le spectateur auditeur avignonnais sera tout autant séduit, saisi par le fandango andalou, lascif, licencieux de Soler, joué en conclusion du programme (avec quel chien et tempérament faisant surgir dans l'imaginaire d'un jeu foisonnant, nuancé : castagnettes, guitare, frappes des talons

chaloupés....). Auparavant, c'est l'énergie audacieuse et l'essence expérimentale de l'écriture de Scarlatti qui s'affirme en un jeu libre comme improvisé. Même profondeur raffinée pour un Sweelinck qui a su revivifier l'esprit des danses Renaissance dont il s'inspire. Ce que savait avant Taylor exprimer Gustav Leonhardt.

---

**Dimanche 15 avril 2018, 17h**  
**AVIGNON, Chapelle de l'Oratoire**

Dans le cadre de la [saison Musique baroque en](#)



Informations  
Réservations

[Avignon](#)

**Récital de Justin TAYLOR**, claveciniste  
Elu «Révélation» aux victoires de la musique 2017

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.musiquebaroqueenavignon.com>

Programme « ***Chromatismes*** » :

Bach : Toccata en mi mineur

Rameau : Suite en la mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)

Bach : fantaisie chromatique

Rameau : Suite en sol mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)

Sweelinck : Fantasia chromatica

Scarlatti : Sonate

Soler : Fandango

Réservation à la billetterie de l'Opéra Grand Avignon :

Espace Vaucluse Place de l'Horloge Avignon

au téléphone 04 90 14 26 40 ,

télécopie 04 90 14 26 43 ou

[www.operagrandavignon.fr](http://www.operagrandavignon.fr)

En co-réalisation avec l'Opéra Grand Avignon

LIRE aussi notre critique du concert de JUSTIN TAYLOR (Dijon,

Fandango, le 19 janv 18)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-recital-dijon-le-19-janv-2018-fandango-par-justin-taylor-clavecin/>

---

# TOURS, Nouvelle production d'A Midsummer Night's Dream de Britten

TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018.

**BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream)** plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)... Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les



années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia (Le Viol de Lucrece)*, Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de

chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : *Midsummer* a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948).

## **Un opéra anglais, néo baroque (Purcellien) sur les enchantements de l'amour**

En 7 mois, le compositeur adapte le livret avec son compagnon (passant de 5 à 3 actes), le ténor Peter Pears ; puis met en musique la trame ainsi réécrite en octobre 1959. Au printemps 1960, tout est en place pour la création le 11 juin suivant, le nouvel opéra inaugure la nouvelle salle du festival le Jubilee Hall. L'accueil est mitigé, car la lyre de Britten s'est comme conceptualisée, sur un mode allégorique, d'après la passion et l'illusion shakespearienne. Sans sujet réaliste ou historique, par le seul biais du rêve et d'un conte féerique, Britten aborde un thème qui lui est cher : l'innocence fragilisée; en l'occurrence celle des elfes ; à la facétie des fées et des elfes, d'une insouciance magicienne, Britten oppose le monde des hommes, ici une troupe de comédiens (les mortels impuissants face à l'amour) jouée par les « rustics » à l'occasion du mariage de Thésée et d'Hyppolyte qui répètent une pièce sur la passion amoureuse (Pyrame et Thisbé). Effet de mise en abîme, – théâtre dans le théâtre : mais c'est bien les créatures féeriques, Obéron et son fidèle Puck, qui grâce à un sortilège, manipulent et enchantent tous ceux qu'ils



veulent soumettre et envoûter. Dont la Reine Titania tombée amoureuse de l'âne Bottom (Acte II)... Sur les traces de Shakespeare, Britten réalise aussi un fabuleux théâtre entre la nuit et le songe, le monde du rêve et celui de la réalité cynique et violente. Barbarie crasse des hommes, agilité ensorcelante et insouciance des elfes... tout se passe dans les bois à Athènes. La nature ensorcelante et énigmatique, impénétrable garde tout ses mystères, de sorte que ses



frondaisons et sa forêt de vénérables, dessinent comme un labyrinthe enchanté, rituel de passage pour toute âme qui s'y aventure, et donc s'y perd, pour devenir fou ou se reconstruire. C'est selon. Finalement,

sortilèges et disputes ayant croisé et mêlé les espèces et les genres, se dissolvent, avec en fin d'action, un retour à l'ordre et à l'équilibre : les couples véritables (de départ) se reforment, et la pièce dont on avait évoqué les répétitions par les acteurs perdus dans les bois, peut en effet être représenté. Pour Britten, la réalité c'est donc le théâtre. D'ailleurs il fait de l'acte II, la synthèse de sa conception trouble et riche, puissante et onirique à la fois de l'opéra : entre sommeil, violence, magie...

**BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,**  
A Midsummer night's Dream  
Nouvelle production

**TOURS, Opéra / Grand Théâtre**  
**Vendredi 13 avril 2018 – 20h**  
**Dimanche 15 avril 2018 – 15h**  
**Mardi 17 avril 2018 – 20h**

**[RESERVEZ VOTRE PLACE](http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream)**

**<http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream>**

Grand Théâtre de Tours  
34 rue de la Scellerie  
37000 Tours

02.47.60.20.20  
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra en trois actes, Op.64

Livret de Benjamin Britten et Peter Pears d'après William Shakespeare

Créé le 11 juin 1960 au Festival d'Aldeburgh

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours et Conseil Départemental d'Indre-et-Loire

Première représentation à l'Opéra de Tours

**Direction musicale : Benjamin Pionnier**

**Mise en scène : Jacques Vincey**

Décors : Mathieu Lorry-Dupuy

Costumes : Céline Perrigon

Lumières : Marie-Christine Soma

**Oberon : Dimitry Egorov**

**Tytania : Marie-Bénédicte Souquet**

**Puck : Yuming Hey**

Theseus : Thomas Dear

Hippolyta : Delphine Haidan

Hermia : Majdouline Zerari

Helena : Deborah Cachet

Lysander : Peter Kirk

Demetrius : Ronan Nédélec

Bottom : Marc Scoffoni

Quince : Éric Martin-Bonnet

Flute : Carl Ghazarossian

Snout : Raphaël Jardin

Starveling : Yvan Sautejeau\*

Snug : Jean-Christophe Picouleau\*



Au sommet de cette pyramide onirique, règnent les fées et **le roi Obéron** dont la noblesse innée s'exprime dans le choix des airs à numéro, formes fermées, nobles et savantes, dignité formelle à laquelle répondent les timbres rares des instruments choisis : clavecin, xylophone, glockenspiel ... sans omettre la voix de haute-contre du personnage d'Oberon, lui-même. Une tessiture racée, royale qui dit un monde supérieure non par le pouvoir qu'on lui assigne mais grand par sa

vertu imaginative et facétieuse. Face à la société des magiciens, Britten expose la rusticité rustre des « rustics » donc, qui s'expriment en récitatifs libre ponctués de percussions brutes dans des registres plutôt graves. A leurs côtés, les amants accordent leurs voix enivrés aux instruments de l'orchestre classique et romantique (cordes et bois) : Lysander, Demetrius, Hermia, Helena, sont moins comédiens que figures de l'amour contrarié, éprouvé, empêché puis retrouvé. Chacun dans son errance nocturne et sylvestre, incarne le pion d'un échiquier qui surclasse toutes les pièces (quatuor du II) Celui qui se distingue par sa malice divine, sa fluidité spirituelle et habile, le maître des illusions qui permet au Roi des elfes de régner sans partage, c'est son double comique, Puck. Rôle parlé, il passe d'un monde à l'autre, sait s'en faire comprendre, associé à un duo sonore très caractérisé (caisse claire et trompette).

Outre une caractérisation instrumentale de chaque personnage raffinée à l'extrême, Britten cite souvent celui qui est son modèle pour l'opéra, Purcell.

Obéron, Titania et Puck avec des fées  
par le peintre William Blake, vers 1786 (DR)

## SYNOPSIS

### Acte I

Dans un bois près d'Athènes, Puck, interrompt le chant des fées : il annonce l'arrivée d'Obéron et de Titania, qui se disputent : en effet Obéron souhaite prendre à son service un jeune indien dont Titania a fait son page, mais elle le lui refuse. Leur querelle ébranle l'harmonie qui régnait jusque là. Oberon dévoile son arme d'e soumission massive ; il missionne Puck d'utiliser une herbe magique dont le suc, versé sur les paupières d'une personne endormie, la rendra amoureuse de la première créature qu'il verra.

Les amants : les fiancés Lysandre et Hermia fuient Athènes et trouvent refuge dans les bois : Hermia refuse d'épouser Démétrius, imposé par son père. Démétrius les poursuit, suivi par Hélène qui est amoureuse de lui (et qu'il écarte toujours).

Puck a trouvé la fleur magique ; obéissant au vœu d'Obéron; il versera le suc sur les yeux de Titania et d'un « jeune dédaigneux » (Démétrius) que Puck identifie à son costume d'Athénien.

CHASSÉ-CROISÉ... De leurs côtés, les acteurs préparent les répétitions de la pièce Pyrame et Thisbé pour célébrer le mariage de Thésée : Bottom jouera Pyrame. Les fuyards Lysandre et Hermia se reposent dans les bois. Puck prend Lysandre endormi pour Démétrius : il verse le suc sur ses yeux. Hélène qui s'approche de Lysandre, le réveille ; il tombe aussitôt amoureux d'elle. Elle s'enfuit, poursuivie par Lysandre. Hermia s'éveille à son tour et recherche Lysandre qui a disparu.

De son côté, profitant du coucher et de l'endormissement de la Reine des fées Titania, Oberon verse lui-même le suc fatidique sur les yeux de la jeune femme : la souveraine rivale et ennemie se réveillera quand un « vil s'approchera ».

## Acte II

Après un prélude qui plonge dans le mystère de la nuit et du rêve de la forêt, les comédiens répètent leur pièce. Puck surgit et affuble sans qu'il ne s'en aperçoive, une tête d'âne à Bottom, – toujours satisfait de lui-même : **Titania qui se réveille le voit et tombe amoureuse de lui.** La reine ordonne à ses servantes fées de servir son nouveau favori : les deux s'endorment sereinement (Fussli a peint leur étreinte : l'élan de la reine, l'ivresse de l'âne Bottom qui ne sait pas bien ce qu'il lui arrive).



Obéron qui s'aperçoit que Puck s'est trompé, verse le suc magique sur les yeux de Démétrius endormi. Paraissent Lysandre et Hélène : réveillé, Démétrius voit Hélène et en tombe à nouveau amoureux. S'en suit une violente dispute entre les amants : Oberon et Puck ont semé le vent du désordre amoureux. Puck reverse le suc sur les yeux de Lysandre.

---

## Acte III

Animé par la culpabilité face au chaos qu'il a suscité, Obéron

décide de libérer Titania du sortilège : elle écarte immédiatement l'âne de sa vue, horrifiée : Obéron la console et les souverains se réconcilient. Idem pour les amants qui rient en se racontant leurs rêves respectifs, cependant que Bottom, ayant recouvré sa vraie tête, rejoint ses partenaires comédiens.

Le duc annonce ses noces avec Hippolyte : les quatre amants confessent leur faute et seront mariés dans le même temps. Puis après le souper, les comédiens jouent la tragédie de Pyrame et Thisbé. Comblé le duc refuse l'idée d'un épilogue. Les fées concluent l'opéra, célébrant la paix revenue.

---

## **CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions FRANCE le 9 juin 2018**

**CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI : prochaines auditions / Sélection FRANCE.** Dans la perspective de sa nouvelle édition 2018 (8<sup>e</sup> édition), les 16 et 17 novembre prochains à Vendôme (41), – à 40 mn de Paris en tgv-, le CONCOURS BELLINI, seul concours distinguant les meilleurs talents bel cantistes au monde, organise ses prochaines auditions afin de sélectionner les candidats FRANCE : attention, changement de date. A présent, le 9 juin au lieu du 2 juin initialement annoncé.



*« En raison d'une importante grève nationale des transports prévue en France à partir du 2 avril, menaçant probablement*

*la date du 2 juin, les auditions de sélection des candidats France du concours BELLINI 2018 est reportée au 9 juin prochain »* a précisé le bureau du Concours dans un communiqué daté du 29 mars 2018.

# International Competition of Belcanto Vincenzo Bellini

8<sup>th</sup> edition

Auditions for selecting candidates / France

Saturday, June 2, 2018

Registrations open until May 20<sup>th</sup> - 8:00 PM (Paris time)\*

\* within the limit of the available places



Founding-President : Marco GUIDARINI

## **Conditions :**

- Professional singers only - All vocal ranges accepted
- Belcanto Repertoire exclusively (pre-Verdi period) -  
1 Mozart aria (preferably in Italian) accepted for the audition if needed.
- Age limit : 35 years old for women / 38 for men
- Application form sent upon request by email - Please attach a CV

**For more information :**

**Website : [www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com](http://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com)**

**Contact us : [musicarte-org@live.fr](mailto:musicarte-org@live.fr) / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97**

# Auditions

sélection des candidats France

## CONCOURS BELLINI 2018 (8ème édition) samedi 9 juin 2018

Inscriptions ouvertes **jusqu'au 20 mai 2018**, 20h (heure de  
Paris),

et dans la limite des places disponibles : chaque candidature  
est enregistrée par ordre d'arrivée. Réception des  
candidatures par email : **musicarte-org@live.fr**

### CONDITIONS :

- auditions réservées aux chanteurs professionnels – Toutes  
tessitures acceptées
  - répertoire belcantiste uniquement (compositeurs préverdiens  
: Rossini, Bellini, Donizetti...)
  - 1 air de Mozart (de préférence en italien) accepté si besoin  
pour la sélection
  - LIMITE D'AGE : 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les  
hommes
- Dossier d'inscription envoyé sur demande par email / joindre  
un CV

Infos supplémentaires :

[www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI](http://www.CONCOURS de Bel Canto VINCENZO BELLINI)

contact : [musicarte-org@live.fr](mailto:musicarte-org@live.fr)

Tél: +33 (0)6 09 58 85 97

---

## CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI

Initié en France en 2009 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et Youra Simonetti, le CONCOURS BELLINI est devenu dès sa création la compétition d'excellence capable de discerner et récompenser les meilleurs chanteurs aptes à maîtriser l'art du bel canto (italien romantique), celui lié à l'interprétation de Rossini, Bellini, Donizetti.

Les lauréats du Concours Bellini sont entre autres, les sopranos Pretty Yende, Anna Kassian, [le ténor coréen Song Sung Min \(2015\)](#)

<http://www.classiquenews.com/concours-international-de-bel-canto-vincenzo-bellini-2015-palmares-le-coreen-song-sung-min-grand-vainqueur/>

**VOIR** notre **grand reportage dédié au CONCOURS BELLINI (éditions 2012, 2014)**

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-concours-international-vincenzo-bellini-2014/>

Le Concours organise chaque été à Vendôme, une Académie lyrique. **VOIR** notre reportage vidéo l'Académie BELLINI

<http://www.classiquenews.com/video-opera-belcanto-stage-de-chant-lyrique-par-la-vincenzo-bellini-belcanto-academie/>

Le Concours est partenaire du festival à GSTAAD (Suisse) : New Year Music Festival. Lire notre compte rendu du concert à Gstaad, en janvier 2018 / avec le ténor argentin : Santiago Martinez

<http://www.classiquenews.com/gstaad-suisse-new-year-music-festival-2018-saanen-theatre-le-7-janvier-2018-recital-lyrique-de-lacademie-concours-bellini/>

**VOIR aussi ANNA KASSIAN chante Imogène de l'opéra Il Pirata de Bellini en remporte le Premier Prix du Concours Bellini 2013**

<http://www.classiquenews.com/video-anna-kassian-chante-imogene-du-pirate-de-bellini-grand-prix-du-concours-bellini-2013/>